

Le règne du prince

Par Eric Troncy

Apparu à la fin des années 70 avec ses images aujourd'hui mythiques de cow-boys Marlboro, Richard Prince revient sur le devant de la scène avec une série de toiles qui, comme ses œuvres précédentes, promettent de devenir immédiatement iconiques.

A tout juste 65 ans, l'artiste américain est l'un des rares mythes vivants de l'art actuel. Objet d'une admiration durable, et qui connut peu de remises en cause durant quarante années, il s'appelle Prince mais c'est un roi, un seigneur, un empereur. Et l'annonce d'une exposition personnelle à Paris en octobre – à la Galerie Almine **Rech** – déclenche déjà les passions. Intitulé *Pourquoi je vais au cinéma seul (Why I Go to the Movies Alone)*, le livre de Richard Prince – publié en 1983 et récemment traduit en anglais – est loin d'être autobiographique et entretient avec la réalité un rapport perturbé par la fiction et la fantaisie. Il est, pour la littérature, l'équivalent du travail de cet artiste déjà entré dans l'histoire – la vraie – qui mêle détournement et réinterprétation et saccage joyeusement la notion d'auteur.

C'est de cette façon, du moins, qu'il fit irruption sur la scène artistique new-yorkaise à la fin des années 70 et y gagna une place de choix dès le début des années 80. Ses œuvres, photographiques, sont alors constituées d'images "rephotographées", notamment issues de la publicité : celles du cow-boy Marlboro provoqueront un choc esthétique notable. Débarrassées de leur logo, elles ne semblent plus dédiées qu'à l'exaltation de la figure masculine américaine iconique et stéréotypée – révélant assez crûment l'idéologie sous-tendue par les images publicitaires, et induisant un doute sur leur véracité.

Rétrospectivement, l'association théorique de Prince avec ce que le critique américain Douglas Crimp appelle les "appropriationnistes" (Louise Lawler, Sherrie Levine ou Cindy Sherman, qui fut sa compagne au début des années 80) ne rend compte qu'assez mal de la complexité de ces images qui, aujourd'hui encore, demeurent dans un état flottant qui est probablement celui que la publicité inflige au monde réel. "J'avais un job où j'étais chargé de déchirer les pages de pub de publications comme People, Fortune, Sports Illustrated et Time. C'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser aux publicités. Et je me suis mis à les



Untitled (Oh) [2010], Richard Prince. Impression jet d'encre et acrylique sur toile, 193x148,6 cm.

"J'avais un job où j'étais chargé de déchirer les pages de pub de publications comme *People*, *Fortune*, *Sports Illustrated* et *Time*... C'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser aux publicités..."

prendre en photo. En rephotographiant les pages des magazines et en développant les pellicules dans un labo minable, le rendu était vraiment étrange. Ça avait l'air d'être mes propres photos, mais ça n'était pas le cas", se remémore-t-il à propos des débuts de sa carrière.

It's a Free Concert, l'exposition monographique que lui consacre jusqu'au 5 octobre le Kunsthaus de Bregenz ne saurait épuiser les multiples facettes de l'œuvre prolifique de Richard Prince. Elle parvient tout de même à en saisir quelques bribes : ses relations étroites avec la pop culture, le rock et ses figures légendaires (Jimi Hendrix, Bob Dylan...). Et Richard Prince de préciser immédiatement : "En gros, je ne suis ni un hippie ni un punk. Je suis juste un artiste, vous savez. Je ne suis rien d'autre." Chaque nouvelle série d'œuvres de Richard Prince a cette étrange faculté de devenir instantanément iconique, de s'inscrire naturellement dans l'histoire des formes. C'est le cas des pourtant hasardeuses *Joke Paintings* qu'il réalisa à partir de 1985, qui font du tableau le terrain d'énonciation d'une blague de potache sous une forme typographique : "Jewish man talking to his friend. If I live I'll see you Tuesday. If I don't I'll see you Wednesday" ["Un Juif dit à son ami : 'Si je vis, on se voit mardi. Sinon, on se voit mercredi'"], dit l'une d'elles, en 1990. C'est aussi le

cas des compositions photographiques inspirées des planches-contacts, et qui semblent curieusement préfigurer les résultats d'une recherche "image" sur Google.

Cette faculté de passer instantanément à la postérité, la série des *Nurses* (peintes en 2002, et ensuite) l'illustre, elle aussi, avec éclat. L'une de ces peintures fut ainsi utilisée par le groupe Sonic Youth comme pochette de son album *Sonic Nurse* en 2004, et cette série inspira également la collection printemps-été 2008 de Marc Jacobs pour Louis Vuitton. Aujourd'hui encore, ces toiles restent l'objet de tous les fantasmes des collectionneurs, prêts à déboursier plusieurs dizaines de millions de dollars pour en posséder une. Comme celle de ses nouvelles peintures, leur technique est assez sophistiquée : elle prend appui sur des images scannées de couvertures de livres de poche de littérature de gare, imprimées sur toile, retravaillées à la peinture, etc. En s'appropriant ces images déjà existantes, Prince restait, avec ces *Nurses*, fidèle à son entreprise de sape de la notion d'auteur, qui lui valut plusieurs procès célèbres et retentissants.

Mais débattre sur la notion d'auteur ne fait pas de vous un anonyme pour autant, et l'art et la manière de Prince excèdent cette dimension un peu restrictive. Ainsi la



Untitled (2013), Richard Prince Impression jet d'encre et acrylique sur toile, 153,7x121,9 cm

En s'appropriant ces images déjà existantes, Prince restait, avec ces *Nurses*, fidèle à son entreprise de sape de la notion d'auteur, qui lui valut plusieurs procès célèbres et retentissants.

partie "peinte" de son œuvre – il est tout aussi sereinement sculpteur et photographe – témoigne-t-elle à elle seule d'un vrai engagement dans cette discipline. Sa collection personnelle – puisqu'il est aussi collectionneur – en donne la juste dimension. Elle compte des œuvres de peintres aussi canoniques que Philip Guston, John Currin, Robert Rauschenberg, Philip Taaffe, Joe Bradley : œuvres qu'il ne rechigne jamais à prêter pour des expositions.

Qui n'a jamais vu une *Joke Painting* de Richard Prince ne sait pas la qualité maternelle de sa peinture. Qui n'a jamais vu ses *Nurses* de ses yeux ne sait pas, non plus, le travail pictural qu'elles engagent. La peinture est probablement la partie la plus exigeante de son œuvre, et, en la matière, il reconnaît trois maîtres essentiels : Jackson Pollock, Willem De Kooning et Pablo Picasso. Trois maîtres qui font de l'ambition de peindre aujourd'hui un traumatisme, qu'on s'attache à la figuration ou à l'abstraction. Prince semble, de son côté, avoir trouvé l'esquive. Ses nouvelles toiles empruntent une voie médiane, conjuguant figuration et abstraction en s'attaquant à l'idée même de représentation. Intitulées *Figures*, elles forment un versant un peu inexploité par l'exposition de Bregenz et, comme les *Nurses*, mêlent des impressions jet d'encre sur toile et des reprises à l'acrylique, au crayon gras, au fusain, au pastel. Le corps féminin y est décomposé, recomposé,

restitué dans des visions simultanées qui évoquent en effet Picasso et le cubisme analytique, en l'entraînant toutefois vers des territoires plus abstraits encore.

Les toiles les plus récentes s'annoncent déjà comme de véritables monuments. Fantomatiques et irréelles, elles sont toujours dans l'atelier de New York où il s'est récemment installé (après avoir vécu et travaillé upstate, dans l'atelier où sont encore conçues ses volumineuses sculptures) parce que sa fille va au collège à New York. Prince s'y consacre sans relâche, comme il le fait toujours, déployant une capacité de travail totalement hors du commun. "Il travaille en permanence", raconte Almine Rech, qui, récemment encore, put contempler dans l'atelier les toiles qui seront bientôt exposées dans sa galerie parisienne et se montre intarissable à leur sujet. Elle ajoute avec une pointe d'humour : "Les gens s'imaginent qu'il a des assistants, mais il travaille seul. C'est un vrai peintre, son jean est couvert de taches..."

Pourquoi je vais au cinéma seul, de Richard Prince,

éd. Les Presses du Réel, 2013, www.lespressesdureel.com.

Exposition It's a Free Concert, au Kunsthaus Bregenz, jusqu'au 5 octobre, www.kunsthaus-bregenz.at.

Exposition Richard Prince *New Figures*, à la Galerie Almine Rech de Paris, du 20 octobre au 20 novembre, www.alminerech.com.



Untitled (2010), Richard Prince Impression jet d'encre et acrylique sur toile, 196,85x 149,86 cm.